

statione pelli possint. Mihi superiorum sententiarum alterutra probatur magis. Nam observasse videor, et comperisse verbum מַרְדִּי, dum patendi formula usurpat, aut, ut loquuntur grammatici, dum absolute, plerumque significare, in promptu esse, aut esse in rerum natura: et omnino *επιχειρησας*. Cum autem actionem significat, tum esse id, quod, exhibere, representare, etc. Sed fruatur suo quisque iudicio. Currus ferreos, ego falcatos currus esse censeo, quos Xenophon, alique *δρακονοφόρα ἄρματα* appellant et *δρακονοφόρα τριπύλα*, hoc est, ut Livius dixit, falcatos quadrigas, aut, ut Lucretius, falciferos currus.

VERS. 17. — ITERUM JOSUA AD JOSEPHITAS AIEBAT, AD EPHRAÏM ET MANASSEM, etc. Refelunt ista apertè eorum sententiam, qui solos Manassenses esse questos dicebant. Nam frivolum est, quod Kimhi commisescit, imperatorem ad Ephraimitas etiam verba facere, ut fratres suos non solum patiantur apud se de habitacionibus sibi accommodare, sed in eo etiam adjuvent, atque invitent. Ceterum prorsus id respondet imperator quod ante, sed planius explicatiusque. Cum, inquit, *populus multus sitis, magnisque polleatis viribus, nisi estis ignavissimi, facillè montem obtinebitis. Et quamvis sylvis obstitit, eum repurgabitis. Neque verò montem solum, sed etiam alia quæ ei a sive loca expugnabitis. Nam tantis copiis instructi, ipsos etiam Chanaanos, quamvis ferreis curribus armatos, facillè superabitis*. Si de uno quopiam monte loqui Josuam, ipso videlicet Gelboe, statuimus, cum R. Isaià, exitus ipsius fuerint utrinque urbes Beth-san, et Jezreel, cum suis ipsorum municipiis, et si qua sunt præterea ad eum montem oppida. Mihi tamen fit verisimilius, montis verbo significari quavis loca montosa, qualia plurima fuisse in Josephitarum hereditate certissima res est. Exitus autem esse, vales et campos, in quos è

## CAPUT XVIII.

1. Congregatique sunt omnes filii Israel in Silo, ibique fixerunt tabernaculum testimonii; et fuit eis terra subje-ta.

2. Remanserant autem filiorum Israel septem tribus quæ necdùm acceperant possessiones suas.

3. Ad quos Josue ait: Usquequò marceitis ignavia, et non intratis ad possiden-

montibus descenditur. Kimhi rursus in suam sententiam verba ista extorquet, quasi imperator hortetur Manassenses, ut postquam montem Ephraim habitabilem effecerint, tum vicinos Chanaanos expulsum pergant; ceteroqui graves vicinos futuros. Particulam *ו* ego interpretatus sum, *quamvis*. Est enim sæpè ad-versativa conjunctio. Sed RR. Salomon et Nehmannus causam significare censent, cur loca ista tribui Manassensi, non autem aliis, assignari debeant; nimirum quia difficilia sunt, Manassenses autem magnis viribus, et militum numero pollent. Sed hic mihi non videtur imperator Manassenses cum aliis tribubus contendere. Porrò doctores hebr. (ut fabellam plus quam anilem audias) octavo capite Babe hatra, hoc est, Porte ultimæ, scriptum reliquerunt, Josephitas in sylvam mitti ab imperatore, ut invidi oculi fascinum evitent, cum sint tantà fecunditate amplificati à Deo. Sed, omissis nugis, parùm videtur consentaneum esse pietati imperatoris, quod Josephitis spem victoriae ex magnis ipsorum copiis facit: non autem deligere fiduciam omnem in Dei benignitate et ope jubet. Verùm ille eos suis ipsorum verbis redarguere voluit, et simul ostendere, admotà, quod dicitur, manu, fortunam, hoc est, Dei benignitatem, invocari debere. Turpissima enim ignavia erat, cum nihil dum adversus hostes experti fuissent de sorte suâ, quam Deus dederat, queri, tanquam nimis angustâ, deque Dei auxilio tam seordiditer disfidere. Quapropter meminimus etiam nos, nunquam de corporis, animive bonis, quæ à Deo nobis donata sunt, quasi parùm largis, molestè queri. Nam si nobis non desinus ipsi, neque acceptis donis parùm rectè utamur, semper abundè satis fuerit, quod sapientissimus ille rerum omnium promus condus, idemque benignissimus parens Deus cuique contulit ad vitam tolerandam, et rectè instituentiam etiam.

## CAPITRE XVIII.

1. Après qu'on eut distribué aux tribus de Juda, d'Ephraïm et de Manassé les lots qui leur étaient échus, tous les enfans d'Israël décampèrent de Galgala, où ils avaient demeuré plus de sept ans; ils s'assemblèrent à Silo, dans la tribu d'Ephraïm; et comme ce lieu était au milieu de la terre promise, ils y dressèrent le tabernacle du témoignage; et le pays des environs leur était soumis.

2. Or il était resté sept tribus des enfans d'Israël qui n'avaient pas encore reçu leur

dam terram quam Dominus Deus patrum vestrorum dedit vobis?

4. Eligite de singulis tribubus ternos viros, ut mittam eos, et pergant atque circumcant terram et describant eam juxta numerum uniuscujusque multitudinis, referantque ad me quod descriperint.

5. Dividite vobis terram in septem partes; Judas sit in terminis suis ab australi plagâ, et domus Joseph ab aquilone.

6. Mediam inter hos terram in septem partes describe; et huc venietis ad me, ut coram Domino Deo vestro mittam hic sortem;

7. Quia non est inter vos pars levitarum, sed sacerdotium Domini est eorum hæreditas. Gad autem et Ruben et dimidia tribus Manasse jam acceperant possessiones suas trans Jordanem ad orientalem plagam, quas dedit eis Moyses famulus Domini.

8. Cùmque surrexissent viri ut pergerent ad describendam terram, præcepit eis Josue dicens: Circuite terram, et describe eam, ac revertimini ad me ut hic coram Domino, in Silo, mittam vobis sortem.

9. Itaque perrexerunt, et lustrantes eam in septem partes dividerunt, scribentes in volumine. Reversique sunt ad Josue in castra Silo.

10. Qui misit sortes coram Domino in Silo, divisitque terram filiis Israel in septem partes.

11. Et ascendit sors prima filiorum Benjamin per familias suas, ut possiderent terram inter filios Juda et filios Joseph.

12. Fuitque terminus eorum contra aquilonem à Jordane, pergens juxta latus Jericho septentrionalis plage; et inde contra occidentem ad montana descendens, et perveniens ad solitudinem Bethaven,

partage, et qui, soit par l'amour du repos, soit par la crainte des Chanaéens, ne s'empresaient qu'à se partager des terres qui devaient leur appartenir.

5. Josué leur dit donc: Jusqu'à quand demeurerez-vous lâches et paresseux, sans vous mettre en possession de la terre que le Seigneur le Dieu de vos pères vous a donnée?

4. Choisissez trois hommes de chaque tribu, afin que je les envoie, et qu'ils aillent faire le tour du pays, qu'ils le décrivent selon le nombre de ceux qui doivent le posséder, et qu'ils m'en fassent rapport quand ils l'auront fait.

5. Divisez entre vous la terre en sept parts; que Juda demeure dans ses limites, du côté du midi, et la maison de Joseph du côté du septentrion.

6. Décrivez le reste de la terre qui n'est point à eux, et faites-en sept parts; ensuite venez me trouver ici, afin que je jette vos partages au sort devant le Seigneur votre Dieu.

7. Car les Lévités n'ont aucune part entre vous, parce que le sacerdoce du Seigneur est leur part et leur héritage. Quant à la tribu de Gad, à la tribu de Ruben et à la moitié de la tribu de Manassé, elles avaient déjà reçu de Moïse, serviteur du Seigneur, les terres qu'elles devaient posséder au-delà du Jourdain, à l'orient.

8. Ces hommes se préparant donc à partir pour aller faire la description de tout le pays, Josué leur donna cet ordre: Faites le tour de la terre et la décrivez, et revenez me trouver, afin que je jette ici, à Silo, vos partages au sort devant le Seigneur.

9. Étant donc partis, ils reconnurent avec soin la terre, et la divisèrent en sept parts qu'ils écrivirent dans un livre, sur une carte ou sur des tablettes; et ils revinrent trouver Josué au camp, à Silo.

10. Josué jeta le sort devant le Seigneur, à Silo, et il divisa la terre en sept parts pour les enfans d'Israël.

11. Le premier partage échu au sort fut celui des enfans de Benjamin, distingués selon leurs familles, lesquels eurent pour leur part le pays situé entre les enfans de Juda et les enfans de Joseph.

12. Leur frontière, en tournant de l'orient vers le septentrion, est le bord du Jourdain, d'où elle s'étend au côté septentrional de Jéricho; de là elle monte sur les côtes des montagnes vers l'occident, et vient jusqu'au désert de Bethaven;



13. Elle passe ensuite vers le midi, le long de Luza, qui s'appelle aussi Bôthel; elle descend à Ataroth-Addar, près de la montagne qui est au midi de la basse Bêthoron;

14. Puis elle tourne, en baissant vers la mer, au midi de la montagne qui regarde Bêthoron du côté du midi, et se termine à Cariath-Baal, qui s'appelle aussi Cariathiarim, ville des enfans de Juda. C'est là son étendue vers la mer, du côté de l'occident.

15. Du côté du midi, sa frontière s'étend depuis Cariathiarim, vers la mer Méditerranée, et vient en descendant de l'occident à l'orient, jusqu'à la fontaine de Eaux de Nephthoa.

16. Elle descend jusqu'à la montagne de *Moria*, qui regarde la vallée des enfans d'Ennom, et est, du côté du septentrion, à l'extrémité de la vallée des Géants; elle descend vers Geennom, c'est-à-dire vers la Vallée d'Ennom, au côté des Jébuséens, au midi, et vient jusqu'à la fontaine de Rogel :

17. Elle passe vers le septentrion, s'étend jusqu'à Ensémés, c'est-à-dire la Fontaine du Soleil.

18. Et passe jusqu'aux terres élevées qui sont vis-à-vis de la montée d'Adommim; elle descend jusqu'à Aben-Boën, c'est-à-dire la Pierre-de-Boën, fils de Ruben, et passe au-dessus de Bêtharaba, du côté du septentrion, jusqu'aux campagnes, et descend dans la plaine.

19. Elle s'étend vers le septentrion, au-delà de Bethagla, et se termine à la pointe septentrionale de la mer Salée, au bout du Jourdain, qui regarde le midi;

20. C'est encore ce même fleuve qui la termine du côté de l'orient. Voilà les limites et l'étendue du partage des enfans de Benjamin, distribués selon leurs familles.

21. Ses villes sont Jéricho, Bethagla, la vallée de Dasis,

22. Bêtharaba, Samaram, Bêthel,

23. Avim, Aphara, Ophéra,

24. La ville d'Emona, Ophni et Gabée, qui

toutes sont douze villes, avec leurs villages.

erat Palestinæ metropolis. Ruinæ Jaffam Jerosolymamque interjacentes eam olim florentissimam fuisse testantur. Vid. Buckingham, Voyage dans la Palestine, p. 168. (BRUCH.)

(1) Urbs illa, si geographis orientalibus fides,

13. Elle passe ensuite vers le midi, le long de Luza, qui s'appelle aussi Bôthel; elle descend à Ataroth-Addar, près de la montagne qui est au midi de la basse Bêthoron;

14. Puis elle tourne, en baissant vers la mer, au midi de la montagne qui regarde Bêthoron du côté du midi, et se termine à Cariath-Baal, qui s'appelle aussi Cariathiarim, ville des enfans de Juda. C'est là son étendue vers la mer, du côté de l'occident.

15. Du côté du midi, sa frontière s'étend depuis Cariathiarim, vers la mer Méditerranée, et vient en descendant de l'occident à l'orient, jusqu'à la fontaine de Eaux de Nephthoa.

16. Elle descend jusqu'à la montagne de *Moria*, qui regarde la vallée des enfans d'Ennom, et est, du côté du septentrion, à l'extrémité de la vallée des Géants; elle descend vers Geennom, c'est-à-dire vers la Vallée d'Ennom, au côté des Jébuséens, au midi, et vient jusqu'à la fontaine de Rogel :

17. Elle passe vers le septentrion, s'étend jusqu'à Ensémés, c'est-à-dire la Fontaine du Soleil.

18. Et passe jusqu'aux terres élevées qui sont vis-à-vis de la montée d'Adommim; elle descend jusqu'à Aben-Boën, c'est-à-dire la Pierre-de-Boën, fils de Ruben, et passe au-dessus de Bêtharaba, du côté du septentrion, jusqu'aux campagnes, et descend dans la plaine.

19. Elle s'étend vers le septentrion, au-delà de Bethagla, et se termine à la pointe septentrionale de la mer Salée, au bout du Jourdain, qui regarde le midi;

20. C'est encore ce même fleuve qui la termine du côté de l'orient. Voilà les limites et l'étendue du partage des enfans de Benjamin, distribués selon leurs familles.

21. Ses villes sont Jéricho, Bethagla, la vallée de Dasis,

22. Bêtharaba, Samaram, Bêthel,

23. Avim, Aphara, Ophéra,

24. La ville d'Emona, Ophni et Gabée, qui

toutes sont douze villes, avec leurs villages.

erat Palestinæ metropolis. Ruinæ Jaffam Jerosolymamque interjacentes eam olim florentissimam fuisse testantur. Vid. Buckingham, Voyage dans la Palestine, p. 168. (BRUCH.)

26. Et Mesphe et Caphara et Amosa,

27. Et Recem, Jarephel et Tharela,

28. Et Sela, Eleph et Jebus, quæ est

Jerusalem, Gabaath et Cariath, civitates quatuordecim, et villæ earum. Hæc est possessio filiorum Benjamin juxta familias suas.

25. Gabon, Rama, Béroth,

26. Mesphe, Caphara, Amosa,

27. Recem, Jarephel, Tharela,

28. Sela, Eleph, Jebus (qui est la même

que Jérusalem). Gabaath et Cariath, qui toutes font quatorze villes, avec leurs villages. C'est là ce que possèdent les enfans de Benjamin, distingués selon leurs familles.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Porrò convocati sunt omnis cœtus Israelitarum ad Silo : et collocaverunt illic tabernaculum solemne. Cæterum terra subacta erat coram ipsis. — 2. Supererant autem inter Israelitas, qui hæreditatis suæ partem nondum acceperant, septem tribus. — 3. Ait ergo Josua ad Israelitas : Quousque vos ignavi estis ad adeundam possessionem ejus terre, quam vobis donavit Dominus Deus patrum vestrorum? — 4. Date ternos viros tributum, et ablegabo ipsos; surgente et peragrabit terram, atque describet ipsam, secundum hæreditatem suam ipsorum; redibuntque ad me. — 5. Et dividit eam in septem partes. Judas manebit in suis finibus à meridie. Josephite verò manebit in suis finibus, à septentrione. — 6. Vos verò describetis terram in septem partes referetisque ad me huc. Et jaciam vobis sortem hic, coram Domino Deo nostro. — 7. Nam Levitæ non habent partem inter vos. Quia sacerdotum Domini est hæreditas illius. Gad autem, et Ruben, atque dimidia tribus Manassis adepti sunt suam hæreditatem cis Jordanem, versùs orientem; quam ipsis assignavit Moses servus Domini. — 8. Surgebant ergo viri, et abibant. Mandabatque Josua abeuntibus, ut describerent terram, dicens : Abite, et peragate terram, atque describe ipsam : ac revertimini ad me : et hic jaciam vobis sortem, coram Domino, in Silo. — 9. Abierunt itaque viri, et pervaserunt terram, et descriperunt ipsam per urbes, in septem partes, in libello. Et venerunt ad Josuam in castra, ad Silo. — 10. Jecitque ipsis Josua sortem in Silo, coram Domino. — 11. Divisit illic Josua terram Israelitis, pro portionibus ipsorum. — 12. Ascendebat ergo sors tribus Benjaminitarum, pro familiis ipsorum : et prodibat sortis ipsorum inter filios Judæ, et inter filios Joseph. — 13. Obveniebatque ipsis terminus ad septentrionem, à Jordane; et ascendebat terminus ad latus Jerichuntis, à septentrione; et ascendebat in montem, versùs mare, erantque exitus ipsius versùs desertum Bethaven. — 14. Hinc porrò transibat terminus Luzan, ad latus Luza, ab austro, ea est Bethel : et descendebat terminus ad Ataroth-Addar, juxta montem, qui est à meridie ipsi Bethoron inferiori. — 15. Designatusque terminus circumducebatur è regione maris versùs meridiem, à monte qui objacet Bethoron à meridie, erantque exitus ipsius ad Cariathbaal, ea est Cariath-Iaarim, urbs filiorum Judæ. Hæc est plaça maris. — 16. Tractus verò australis erat ab extremitate Cariath-Iaarim, ibatque terminus à mari, exibatque ad fontem aquarum Nephthoæ. — 17. Et descendebat terminus ad extremitatem montis, qui objacet valli filii Hennom, qui est in valle Rephaim, ad aquilonem : et descendebat in valem Hennom ad latus Jebusei à meridie, et descendebat in En-rogel. — 18. Gyratebatque ab aquilone, et prodibat ad Ensèmes, excurreratque ad Gellioth, quæ sunt è regione ascensùs Adummim, et descendebat ad lapidem Bohan, filii Ruben. — 19. Et porrigebatur ad latus oppositum deserto, ad aquilonem; descendebatque ad Arabam. — 20. Et transibat terminus ad latus Bethagla versus aquilonem, erantque exitus ipsius termini ad sinum maris Salsi, ab aquilone, ad extremum Jordanis à meridie. Hic est terminus australis. — 21. Porrò Jordanis terminat ipsam ab oriente. Hæc est hæreditas filiorum Benjamin, per fines suos circumquaque, in suas ipsorum stirpes. — 22. Cæterum urbes tribus filiorum Benjamin, in ipsorum familias, erant Jericho, et Bethagla, atque vallis Casis. — 23. Et Betharaba, et Samaram, et Bethel. — 24. Et Avim, et Aphara, et Hophera. — 25. Et villa Ammona, et Ophnitica, et Gabas, urbes duodecim, et villæ earum. — 26. Gabon, et Rama, et Beroth. — 27. Et Masphe, et Caphira, et Mosa. — 28. Et Recem, et Jarephel, et Tharela. — 29. Et Sela, Eleph, et Jebusi, hæc est Jerusalem. Gabaath, et Cariath, urbes quatuordecim, et pagi ipsarum. Hæc est hæreditas filiorum Benjamin per familias suas.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PERRÒ CONVOCATI SUNT OMNIS CŒTUS ISRAELITARUM AD SILO, etc. Ad versiculum 7



distributionem. Quantum porrò inde ad hanc migrationem temporis fuerit intervallum, vix posse certò definitur existimo. Fuisse tamen longiusculum, argumento est imperatoris iurgatio, quã reliquarum tribuum cessationem graviter inculpavit, quasi jam diù post inchoatam distributionem nihil pensi habeant de suis hæreditatibus. R. David Kimbi, nihil dubitans, dicit, præterisse jam annos quatuordecim à transmissio Jordane. Septem enim belligerando, et totidem distribuendo esse consumptos. Quasi verò non etiam nunc maxima faciendæ distributionis pars supersit. Sed ille secutus est suorum gentilium *קצוהעשר*, quam *קצו* *עשר* illi nominant. In eâ enim hæc ferè ad verbum scripta exstant: Caleb dicebat ad Josuam: *Quadragesimo annos natus eram, cum me mitteret Moses speculatum terram. Nunc verò, en sum hodiè annorum octoginta quinque, & etc.* Sunt igitur anni septem bellando consumpti. Sed unde conficiatur, usque dum rursus reliquere. Quod tempus septemdecim solidos jubileos complectitur. Et ab Ezechiele dictum est 40, v. 1: *Anno viceesimo quinto exilii nostri, in ipso anni initio, die mensis decimo, anno decimo quarto post exeam urbem, etc.* Ista autem Ezechieli acciderunt in jubilei principio. Atqui si illud tempus continet septemdecim solidos jubileos, quod fit, ut supersint anni quatuordecim? Nimirum id ostendit, annos quatuordecim Israelitis egisse in Galgalis, septem belligerando, septem distribuendo; post verò inde ad Siluntem cum arcâ transivisse, atque tum primum decimas, remissiones, et jubileos computare cœpisse. Et post pauca: *Josua celebravit cum Israelitis primam remissionem: at secundam non potuit absolvere, cum ante eâ vivis excessisset.* Hæc ibi Judæi, quorum ego calculos errorum non subducam. Neque enim id operæ pretium, neque mihi necessarium est. Hoc modò dicam, non satis me intelligere, cur in Galgalis absolutam esse distributionem scribant: nisi fortassis stataant è Galgalis missos esse metatores, neque ante ad Siluntem discessum esse, quam ducente modò sortes essent; ea autem sortitio cum aut unius aut paucissimorum dierum spatio sit confecta, tam exi, ut temporis rationem nullam esse habean-

dam. Sed qualiscumque tandem Judæorum de istâ rø sententia sit, illud efficitur, quod dicebam, longo tempore cessatum esse ab inchoatâ divisione, nempe, propè annis septem, priusquam pergerent sortiri in Silunte. Nimirum diutino bello fessus populus, cum collocatis utrinque Judæis et Josephitis, quasi præsidis, sibi tutus videretur, otio se dedit, et communem illam in castris stativis vitam potiorẽ duxit, quam ut peculiarium possessionum gratiã novas rursus molestias subire luberet. Facile enim existimabat, reliquos passim hostes, etsi bellum non esse facturi viderentur, tamen de suis sedibus, nisi per vim, depulsim non iri, et eliminatum. Et hæc insuper scordiam atque ignaviam mirificè fovebant, ut est credibile mille commoditates, quas sibi in tam diutinâ statione omnes comparaverant.

Hanc igitur segnitiam atque desidiam ut castigaret imperator, prudenter aliò movenda esse castra putavit, aut dissipanda potius, et quemque ad suas possessiones extrudendum. Nam an motâ arcâ, etiam castra è Galgalis mota sint, dubitari potest. Sed existimandum est, illum, vel divino oraculo, vel Eleazaris, tanquam interpretis Dei, consillis monitione hæc fecisse, cum vellet Deus, et Josephitis, et Judæos, quas tribus præ reliquis amplificaverat, ut diximus, nascendi prærogative, quod Rubenitis erat ademptum, suâ tanquam presentia alteros post alteros colonestare, et ampliore honore decorare. Silo enim erat in Josephitarum hæreditate. Itaque apud eos primum collocari suum sacrarium volebat, cum penès ipsos tunc esset etiam principatus; fuit enim Josua Josephita. Mansit autem apud eos, ut in illâ Judæorum chronologiâ scriptum est, annis trecentis sexaginta novem, ut mihi videtur, paulò paucioribus. Verum hujus rei exactior consideratio disputatioque non est istius loci. Cur porrò Siluntem tandem desereret, magnæ causæ sacris litteris prodita sunt. Sed cum ab Josephitis veluti dicesisset Deus, peregrinatus aliquandiu, tandem ad Judæos commigravit, cum jam ipsi rerum potirentur, regnante Davide. Sed ista hæcenus. Illud observandum est, cum è Galgalis Siluntem traducitur operum Dei, propius ad Jerusalem ipsum admovei, in quo loco tandem aliquando est mansuram, ut intelligamus, quam bello ordine gerantur omnia, que Dei consilio fiunt, neque humanis rationibus perturbantur. Silo enim circiter trium duntaxat horarum itinere aberat ab Jerusalem, in eo posita

monte, quem posteri vocarunt montem Samuels. Sed dicam sacris verbis ubi Silo fuerit. Sic enim de ejus positu scriptum est in Judic. libro, 21, 10: *En festum Domini celebratur in Silunte anniversarium: que sita est à septentrione Beth-el, ad ortum solis versis: ad septem autem ascenditur è Beth-el Sichem, et ab austro Lebanon.* Sita igitur erat Silo ad ventum Thrasciam, si spectes ex Jerusalem. Credibile est autem, inter omnia loca, quæ propè Jerusalem posita fuere, longè amoenissimum fuisse Siluntis montem, atque etiam tutissimum: nam nullus vicinorum mortium exstabat excelsior; unde et Josephus scripsit, è Galgalis ad Siluntem amenitatis gratiã translatam esse arcam, ut inibi asservaretur, usque dum exædificatum per otium esset templum. Quibus ille verbis, etsi parùm scienter Dei consilium interpretatur, tamen lucentulum de loci amenitate testimonium dicit. Cæterum verbum *קצו*, id est, quod *κατακατα* Græci dicunt; Latini, convocare in concionem. Non igitur temerè, aut à seditioso quopiam et turbulento homine motos esse Israelitas, ut Siluntem confluerent, intelligimus: verum imperatoris jussu illuc esse convocatos. Sed an castra simul mota sint, an verò in Galgalis manserint, de eo disputari possit. Certè videor animadvertisse, Galgala nonnunquam, pro Silunte dici, in sacrâ historiâ, quasi in Galgalis etiam tum fuerint Israelitæ, quando sacrum delubrum habebatur in Siluntis monte; sed obscurior ista res est, quam ut à me dijudicari possit.

Sequitur in sacro contextu: *Et collocaverunt ibi tabernaculum solenne.* Si non sola arcâ, sed castra ipsa promotæ sunt Siluntem, ut existimant Judæorum magistri, laudanda profectò est populi religio, cui ante omnia curæ est Dei sacrarium, et cultus divinus. Tunc enim demùm feliciter succedunt res humanæ, quando divinæ præcesserunt. Et frustra atque perverse nostra nos commoda querimus, ante procuratas res sacras, ut cecinit Aggæus. Sed de tabernaculo solemnî, quod apud montem Sinæum Beseleel, et Ooliab, divinâ ambo arte instituti, aut imbuti verbis, construxerò, in cujus adyto custodiebatur arcâ federis, eam habent opinionem doct. heb. quidam, ut autem id adhuc post transmissum Jordanem in Galgalis non fuisse compositum instructumque, pro arcâ inferendâ, sed jam in Silunte primum. Nimirum quia nunc demùm ejus mentio est. Atqui cum per desertum iter quotidie faceret Israelitæ,

inferabant in suum tabernaculum arcam, quoties interquiescebant. Cur ergo non etiam in Galgalis, qui locus fuit electus, ut sacra narratio loquitur, cum ibi celebratum sit pascha? Sed addit, inquit, Deus, Deut. 12, 6 et 13: *Et requiem dederit vobis ab omnibus hostibus vestris undequaque.* Fateor, sed id ad perpetuum locum spectat. Interim alia atque alia, ante exædificatum templum, loca, per Chananeam electa fuisse, testata res est: alioqui ne in Silunte quidem collocari tabernaculum solenne potuisset. Neque verò nunc demùm audimus, terram quiescere à bello. Sed ante inchoatam apud Galgala sortitionem id semel iterumque dictum est. Verumenimverò doct. hebr. alii, qui omnem ingenii aciem acerrimè in istam rem intendunt, scilicet ne hic quidem illud Beseleelis tabernaculum esse positum hallucinantur, sed ædiculam parietibus lapideis substructam, et velis, sive linteis tectam fuisse, in quam sacra arcâ sit illata. Sed quibus tandem hoc efficiunt argumentis? gravissimis scilicet. Davidis, inquit, verba sunt: *Et arcâ Domini habitat in linteis.* Et Anna memoratur filium suum Samuelem adduxisse ad domum Domini. Rursus alibi capit David: *Reliquit tabernaculum Siluntis, tentorium quod collocaverat inter homines.* Domus igitur erat, et ar tentorium. Si domus, habebat parietes; si tentorium, velis et linteis contegebatur. Mirabile est, inquit ille, quòd aruspex non rideat, cum aruspicem viderit. Sed profectò hoc longè mirabilius est, quòd Judei inter se risum tenere possunt, quoties Doctrinæ sui venit in mentem, Est enim ille liber hujusmodi puerilibus nugis, et anilibus fabellis plenus. Ex quâ rø intelligi potest, quam cæci sint, quibus Sol justitiæ: Christus non luendo. Equidem non negaverim, post repudiatam Siluntem, frigescente jam tum in omnium animis religione, nudatam sæpè extra suum tabernaculum mansisse arcam. Ejus enim rei indicia apparent nonnulla in sacris narrationibus. Sed de Galgalis et Silunte idem dicere, commentitium prorsus et futile est. Sed hæc hæctenus.

Verbum *ושיבנו*, quod sumus interpretati, collocarunt, planè est Græcorum *κατακατα*. Et, si cæteras linguas ex Hebræâ esse natas fatendum est, planè ex verbo hebraico *בנין*, Græcum *κατακατα* et *κατακατα*, ductum est. Dicitur autem tabernaculum *בנין*, ut plerique putant, quia apud ipsum cæcus populi agitari solebant. Nam *בנין*, à quo verbo ducitur *בנין*, congrega-



gari et convenire significat, praesertim pacto, et constituto tempore. Mihi credibile videtur, hoc nomine alludi ad illa Dei verba, quae de isto suo sacario ille faciebat in Exodo, 25, 25, cum multa de ipsis apparatu ad Mozen locutus, tandem adderet: *Et adero tibi, sive conveniam te, illis, atque loquar tecum*; vel, ut eum locum interpretatur R. Salomon: Constituum tibi tempus conveniendi, ut tecum illic loquar; aut: Praestituum tibi locum istum, ut ex eo verba ad te faciam. Itaque à Dei praesentia, quam ipse illic saepe declarabat, dictum esse tabernaculum בֹּרַעַד, existimo, quod ego, *solemne*, sum interpretatus, parum quidem plene, fateor; sed non habebam verbum commodius. Apud Job, ipsum etiam sepulchrum vocatum est בֵּית הַמּוֹעֵד, et apud Isaiam, eolum דֵּר יִרְמְיָהוּ. Nimirum, quia illud frequens domus est, et celeberrima, quam adire mortales omnes debent. Hoc verò, mons nobilissimus, atque omnium votis expetitus. Sunt quidem qui existimant, fanum hoc vocari, בֹּרַעַד, eadem ratione, quā lex Mosis dicitur, עֲדָת, Quia scilicet testatur Deus Israellem, ne pacti foederis obliviscatur. Atqui, עֲדָת, est à verbo עָד, ductum; quae בֹּרַעַד verò, à יָעַד. Fatendum tamen est, apud Hebraeos, verba quae tam cognata inter se sunt, ea saepe commutari. Quanquam, quod ad Septuaginta interpretationem attinet, et hos imitati Latini, qui dicere solent, *tabernaculum testimonii*, videri possunt illi quidem non tam interpretari voluisse nomen בֹּרַעַד, quam significare illud tabernaculum, in quo עֲדָת, hoc est, ipsa lex, quae testimonium appellata est, conservabatur. Porro illud: *Ceteram terra subacta erat coram ipsis*, R. Levi F. Gersonis interpretatur in hanc sententiam: « Terra, inquit, quam armis subegerant, jam propius ipsis erat ante oculos quam cum in Galgalis castra haberent. » Quod verum esse, fatendum quidem est: nam Galgala in Chananæa extremitate erant; Silo verò interior. Sed ego nihil dubitans dixerim, hoc planè illud esse, quod jam semel iterum commemoratum est: *Terra autem quiescebat à bello*. Id enim denuò dicendum fuit, propter metatores, qui mox in omnes Chananæa angulos emittentur, ut ubique insistentes omnia loca metantur, atque describant accuratissime. Quod sanè, nisi omnes ubique hostes, tanquam divinitus consternati, atque attoniti quiescent, minimè illi potuissent facere. Ad hoc, quoties divisionis narratio proposita antehac est, toties illa bellorum cessatio, et quies

ab hostibus est inculcata, ut dubitatio nulla esse possit, quin idipsum hic rursus fiat, cum absolutum tandem distributionem iter.

VERS. 2 et 5.— SUPERERANT AUTEM INTER ISRAELITAS, QUÆ HEREDITATIS SUÆ PARTES, etc. Fuere tribus omnino duodecim, quibus debebat assignari hereditas. Jam verò duæ et dimidia pridem collocatae sunt cis flumen: duæ item et dimidia nuper trans flumen. Super sunt ergo septem. Porro quia imperator incusat populi ignaviam in adeunda hereditate, non in flagitanda sortitione, apparet verissimum esse illud, quod nuper dicebam, et novorum periculorum metum, et praesentis habitationis commoditates avertisse animos omnium à propriarum possessionum cupiditate. Cum autem illis utitur verbis: *Quam vobis donavit Dominus Deus patrum vestrorum*, occultè perstringit ipsorum diffidentiam. Est enim, ac si dicat: Ille Deus, qui vestris majoribus promisit, se istam hereditatem vobis daturum, neque adhuc ullā in re feellit. putatisne jam vos in ipso rerum articulo frustrabitur? Sed pronomen illud vos, aut comparationem tacitam continet, cum cæteris tribubus, quæ, ut modò dicebam, hereditatem suam tum cis, tum ultra Jordanem, alacriter antehac creverant: aut culpam averitit à Deo, atque duodecim viris, in ipsas ignavas tribus. De verbo, יָעַד, diximus alibi. Quia autem hic ea formula dicitur, quam hitphael vocant grammatici, significat istam animi molliem, atque segnitiam, et retractionem ipsos sibi perperisse, et ignaviae causam in ipsis positam esse.

VERS. 4.— DATE TERNOS VIROS TRIBUTUM, ET MANDABO IPSOS, etc. Futilis est sententia R. Levi F. Gersonis, opinantis nunc distribuendum esse terram, quam adhuc tenent hostes; ante verò fuisse distributam omnem eam, quæ ab hostibus erat vacua. Nam profectò iniqua fuerit imperatoris jurgatio, si ista tribus ad hostiles terras extrudantur, superiores verò in pacatis regionibus collocatae sint. Sed non meretur illud refelli. Cæterum admiranda est hic Josephi ἀνατομία, in iis rebus, quæ sunt sacris literis planissimè traditæ. Scribit enim ille, decem modò viros esse misso descryptum terram. Atqui clarius luce est, quod dicitur sacris verbis, ternos è quaque tribu esse misso. Fuere igitur, ut minimum, viginti et unus. Minimum dico: nam si quis contendat, cæteras quoque tribus, è suis quaque tribulibus, ternos dedisse, quando communi adhuc, et fraterno studio res omnes aguntur, cum putarim

non facile firmis rationibus refelli posse. Sunt autem terni, non singuli, ex singulis tribubus dati, propter judicationis difficultatem. Nam, quod est verosimillimum, imò verò ex ipsis descriptionibus certum, non spatio, sed bonitate terreni exæquari portiones debuerunt. Sed dices: Si partes fuere æquales; quid est, cur in Numeris præcipiet Deus, ut majoris numeri tribui hereditas amplior, minoris angustior daretur? Plerique respondent, ista Dei jussa non ad primas sortitiones, quibus cuique tribui sua assignabatur hereditas universè, sed ad secundarias spectare, quibus deinde tribuni singulis familiis suas dabant partes. Alii, factas quidem fuisse metatorum arbitratu partes septem æquales, pro ratione fecunditatis soli, fatentur, sed dicunt, simul atque sors partem quampiam alieui tribui assignasset, tum proprium fuisse numeris duodecim virorum, ejus portionis limites, ut ea tribus cui obvenerat, vel magna vel parva erat, tum extendere, tum contrahere.

Sed hanc opinionem, ut ineptam, quam tamen hoc loco approbat, conatur R. Levi F. Gersonis refellere, cum scribit in Numeros, hoc argumento: Fieri, inquit, ita potuisset, ut universa tribus unius hereditas augendis aliis absumeretur. Remque exemplo adjuncto explanans: Si enim, inquit, quatuor istæ tribus, Issachariana, Judaica, Danitica, Zabulonitica, contiguas possessiones sorte fuissent adeptæ, cum toto dimidiato sextante, si tribunalium numerum species, hoc est, plus quàm una uncia; quæ portio est unius tribus; excesserint illæ triente omnium tribuum, debuisset dispartiri inter eas tota illa pars, quæ pro quinta tribu fuerat determinata. Aliam igitur sententiam dicit Levi; existimatque, istam metatorum descriptionem, districtam modò fuisse in observandis, annotandisque locis omnibus; ut septem designatis regionibus, quæ, quales, quot urbes, pagi, villæ, cuique regioni accommodæ viderentur, memorare ipsi possent, cum duodecim viri, quamque regionem, quæ pro quaque tribu extracta esset, vellent certis urbibus, pagis, villis denique, magnis, parvis, multis, paucis, pro singularum tribuum numero definire. Sed sanè infirmum est hoc, meo iudicio, argumentum. Nam, ut quarundam tribuum fines amplificare, ita rursus aliarum diminuere oportuisset. Neque illud verendum erat, quod profert de quatuor maximis tribubus, ne in contiguas eas regionibus sors collocaret; erat omnino hæc casura aptissime in rem communem populi, cum ipsam divinum gu-

bernaret et moderaretur arbitrium; preterea tribus Judaica, quæ sola cæteras multum excedebat, ea seorsim in Galgalis nacta fuerat suas possessiones, cum Josephitis utriusque composita, cum sole duæ partes fuissent, ut supra exposuimus. Nos autem de septem modò portionibus agimus, quanquam fatendum est, præcisam novâ istâ descriptione partem illam Judæorum esse. Sed, ut ut est, disputari in utramque partem res ista potest. Mihi videtur patrimoniorum inter septem istas tribus distribuendorum æqualitas magnâ ratione constitui posse. Nam pro præsentè numero tribunalium aliam tribum aliis locupletiores facere, id sanè parum æquum videri poterat, quando res ipsa denotat, parvo annorum spatio alias maximo numero augeri, alias imminui. Sed dices, similem quoque in familiis accidere perpetuò mutationem, atque idè neque in illis mandata Dei, quæ ex numeris protulimus, confici potuisse. Atqui fas erat familiis inter se suas alienare possessiones, tribubus verò nefas. Sed ego rem obscuram atque incertam in medio relinquere malo, quàm sine ullâ dubitatione defendere, quod non satis exploitatè perceptum cognitumque habeo.

Illud verò non verebor dicere, satis superque spatiosam fuisse Chananæam, pro universi populi numero, neque opus fuisse ullâ amplificatione portionum, etiamsi omnes æquales fuere, cum sua cuique tribui abundè sufficeret, modò ut sibi per ignaviam atque impietatem non deessent tribus ipsi. Nam si, pro sua pietate adversus Deum, maximis olim copiis gens universa crevisset, tum verò Deus ipse fines ampliores dedisset, in quas potuissent emittere colonias, usque ad Euphratem. Id enim etiam erat in sacris promissum, et supra explicatum à nobis est multis verbis. Neque verò est, quod mihi Simeonitas opponas, qui post Davidis imperium usque eò aucti sunt populatibus, atque opibus, ut exire finibus suis coacti sint, ad quaerenda pascua suis gregibus; dicam enim, eos suis finibus non esse egressos, sed in iis progressos, non aliter atque Josephitas facere imperator jubebat, cum quærimoniis haberent de suarum possessionum angustia. Sed neque queri jure poterunt illæ tribus, quod sua quam aliarum hereditas à pluribus, aut potentioribus hostibus teneretur. Horum enim exterminandorum curam sibi Deus ipse sumpserat, modò ut Israelitæ gratum piumque præstarent adversus se animum. Gerundensis igitur, vir sanè acutus, et benè peritus, non



solas septem istas portiones fuisse aequales autumat, sed omnes omnino duodecim. Verum, si quis cum illo pugnet, et Judaeorum regionem amplissimam fertillissimamque, tum locupletissima illa regna Sehonis, et Og ipsi opponat, haud facile, opinor, liem obtineat Gerundensis. Sed ista nunc hactenus; cetera dicentur passim suis quoque locis. Et sunt etiam nonnulla exposita à nobis initio capituli 14.

Sed priusquam progrediamur, postulare hic locus videtur, ut videamus quo praesidio, quibusve artibus tuti, aut etiam securi metatores isti pauculi, eas regiones, quarum pars maxima etiam tum ab adversariis tenebatur, non modo pervaderet, sed tanquam partitores, ad partendum inter fratres patrimonium missi, penitus perspicere; soli naturam, urbium, pagorum, villarum numerum observare, locorum spatia metiri, omnia annotare, denique singula cum singulis contendendo, aequales partes septem designare, quiverint. Scimus enim, bello moto, etiam amicorum curiosiores oculos, non hostium modo, suspicionem sustinere. Nam de illis speculatoribus, quos Moses mittebat à Cadesbarne, longè diversa ratio est, quippe qui nondum accessit barbaris, facile quidvis simulare, atque dissimulare ac occultis itineribus diversi, huc illuc penetrare ac regionis habitum, atque incolarum mores utrumque cognoscere potuerint. Nihil enim ultra in mandatis habebant. Igitur existimandum est, sic volente Deo, et sua promissa confectum eunte, id temporis Chananeos omnes, non tam ex cladibus nuper acceptis, quam occulto quodam et divino terrore, usque eò fuisse attonitos, et tanto belli affectos fastidio, ut omnia suae quieti posthabenda putaverint; hocque esse illud: *Terra subacta erat coram ipsis*; contra verò, mirifica quaedam, et prorsus caelesti fiducia Israelitarum animos subito fuisse imbutos. Quis enim alioqui, et imperatorem ipsum, qui tam manifesta pericula suis objicere, et tribunos, qui delegere, et delectos ipsos, qui adire non dubitarent, non prorsus insanos ac stupidos existimet? Fuit igitur hoc Dei et consilium, et opus, quo istis reliquis tribubus nimis diuturnam cunctationem, per admirabilem illam mensuram *ἔδωκεν*, securitatemque eximere, ipsaque ad cernendum suam hereditatem animare volebat, cum viderent, pauculos suos populares, tam impune, in omnes dividende terrae angulos penetravisse, atque incolumes revertisse. Adoranda est ergo admirabilis illa Dei erga suum

populum benignitas et paterna cura, dum nusquam cessat, ad amplectenda quae ultra ipse offert, beneficia, nostros animos quibusvis modis comparare, atque invitare. Porro illud: *Secundum hereditatem suam ipsorum*, ego certè hoc ipsum esse puto, quod mox dicetur explicatius, in *septem partes*. Ex quo etiam illud effici videtur, è solis septem tribubus ablegatos esse mensesores. Sed R. Salomon existimat illis verbis significari, portiones illas septem minimè aequales, sed pro cuiusque tribus vel multitudine, vel paucitate determinari aut majores, aut minores debuisse, stultè profectò, nisi ego stultus sum. Qui enim potuerunt mensesores hanc, illam regionem, pro hac, illà tribu, magnam, parvamve designare, cum ex sortis casu penderet omnis eventus? Sed dicat fortassis Judaeus ille Deum ita deinde moderatum esse sortem, ut eam metatorum *ἔδωκεν* ipsa comprobaret. Atqui talem actionem quis non intelligi futuram fuisse suspiciosissimam?

VERS. 5. — *JUDAS MANEBIT IN SUI FINIBUS A MERIDIE*, etc. Ratum faciunt duodecim viri eam sortitionem, quae in Galgalis facta fuerat, sed eatenus, ut duae illae et dimidia tribus, in suis stationibus ab austro et septentrione manerent, non etiam, ut portiones eae, quae tunc rudi quâdam designatione, pro stativorum castrorum tutamento determinatae fuerant, solidae atque universae eorum sint quibus sortitò obveniant; alioqui enim Josephitae ad Libanum usque habitassent; neque enim certis finibus à tergo fuerant primùm conclusi. Non ergo iniquè mensesores, postquam loca omnia diligenter perustrassent, observassent, inter se contulissent, septimam partem de Judaeorum hereditate praeciderunt, cum animadvertissent, eos fines tam esse amplos, ut absque ullis regalibus tribus angustiis, portio una, ceteris par, deputari inde posset. Quae portio, non sine singulari profectò nutu divino Simeonitis sorte obtigit. Hi enim cum tribulium numerum quavis alià tribu pauciores essent, minus angere Judaeos potuere. Simulque ac ratione pulchrè eventi, quod olim de Simeone praedixerat Jacob, fore ut ille dispergeretur inter Israelitas. Quodam enim modo Simeonitae inter alios habitare videntur, cum intra eos locantur fines, qui pridem pro Judaeorum possessionibus fuerant designati. Sed haec tractanda iterum erunt capite 19; quare nunc hactenus.

VERS. 6 et 7. — *VOS VERO DESCRIBITIS TERRAM*

IN SEPTEN PARTES, etc. Ipsam concionem alloquitur; nondum enim delecti metatores fuere. Addit autem: *Coram Domino Deo vestro*, quia affert ea opinio religionem, non solum utilem, verum necessariam populo. Si quidem nunquam illi suis sortibus contenti vixissent, homines durissimae cervicis, nisi Dei arbitratu sic cecidisse fuissent persuasissimi, ut ceciderunt. Cur autem sacra arca, Deus interdum diceretur, expositum à nobis alibi, satis, opinor, proluxè est. Ille sanè ea appellatio est ad imperatoris propositum aecommodatissima, quippe qui, tantum non contractari, digerique à Deo ipso sortes, vult existimare populum. Quod porrò sequitur de Levitis, alisque tribubus, causam continet, cur septem duntaxat partes fieri jussit. Sed ea res cognitionem habet facilitam. Et de levitarum conditione, satis multa sunt à nobis pridem dicta, ubi etiam illud explicatum est, quâ ratione sacerdotium Domini sit Levitarum hereditas. Dicitur enim sacerdotium *περισσεύουσι*, pro hostiis, decimis, aliisque rebus, quas cum populus Deo persolvere deberet, sanciverat ille, ut Levitarum esset proventus.

VERS. 8. — *SURGERANT ERGO VIRI, ET ADIBANT. MANDABAT AUTEM JOSEFA*, etc. Non solum libenter, sed etiam alacriter et suscepisse, et excuti esse difficillimum hoc, et, ut existimari poterat, periculosissimum munus, videtur isti metatores, quippe, quod modo dicebam, Deus animos ipsi addebat, securosque reddebat, cum ex ipsorum alacritate penderet multitudinis animorum affectio. Legimus quidem viros etiam sanctissimos, quae à Deo jussi fuere, timide cunctanterque aggressos esse: imò verò retractavisse etiam tergiversatos. Nota est enim de Mose, de Jonâ, de Ananiâ, de aliis historia sacra; nimirum Deus fluctuari interdum etiam pius, et sidere quoque, sed nunquam penitus mergi sinit. Eò enim illustrior est ipsius erga homines misericordia clementia, quò infirmiores sunt instrumenta, per quae res admirabiles ille patrat. Et est mortalium omnium mens, ad aestimandas ex veritate res divinas, nimis hebes; nisi singulari earum perspicentiâ à Deo ipso illustretur atque informetur. Quapropter non est mirabile, cum non illicò animum advertunt, quanta sit Dei potentia, quam parum ille eget hominum vel viribus vel dexteritate ad efficiendum quicquid vult: sed in suis ipsorum rebus considerandis occupantur, et distinentur, in quibus omnia humilia, imbecillia, fragilia esse intelligunt; non est, inquam,

mirum, si non prosiliunt, simul atque jussi sunt, sed modestè subterfugere conantur. Verumtamen cavendum hic est, ne fides vacillet: esset enim ea cunctatio, quae Deo disideret, in nefario crimine ponenda.

VERS. 9 et 10. — *DESCRIBERUNTQUE IPSAM PER URBS IN SEPTEN PARTES*, etc. Urbium vocabulo etiam pagi vicique, opinor, hic subjiciuntur. Apparet autem etiam ex istis verbis, soli bonitatem, non spatium esse aestimatum. Nam in uberi regione frequentiores sunt hominum coetus, quam in sterili, et parum fructuosâ. Atqui si urbes spectentur, longè impariter videretur fuisse Simeonitarum hereditas, inquit, Sed ex descriptionum catalogis minimè debet urbium numerus aestimari, ut suo loco à nobis dicetur explicatius. Porro quamdiu in istarum rerum procuracione abfuerint metatores, etsi non est illi sacris litteris consignatum, tamen Josephus nihil dubitans dicit, post septimum mensem reversos esse. Aberant quidem Mosis speculatoribus dies duntaxat quadraginta, à illis nusquam insistendum aut multa opera consumenda erat qui videre modò terra conditionem, foccandam à infocunda, nuda à sylvosa esset, siccis fuerant: et urbes, muris circumdatae: si aperte, denique viri bellicosè an indolles, frequentes an rari viderentur.

VERS. 11 et 12. — *ASCENDEBAT ERGO SORS TRIBUS BENJAMINITARUM*, etc. LYRIBUS, sortem ascendit, interpretatur, ab Jordane, ut loco summissiore, porrigi eursum versùs Jerusalem. Haec enim urbs excelsò posita loco erat, ut diximus. Sed nihil opus est *ἔπερξατο*. Sors enim ascendit, dum urna extrahitur, et fines procedunt quodam modo ex ipsâ hydrâ una cum sorte; quia haec, quàm illi sint, designat. Sed enim perangustus circumdari finibus Benjaminitarum hereditas videtur. si loci spatium cum multitudine tribulium conferas; verum si terreni ubertatem aestimes, dies non angustè illos habitasse. Nam, ut Josephus scribit, est autem ei fides habenda de sua loquenti patriâ, sicut Chananeæ superabat soli bonitate quævis in orbe loca, ita ipsius partes cetera ab iis vincebantur fecunditate, quae circa Jerichuntem et Jerusalem jacebant. Verumenimverò observanda hoc loco est divina providentia, quae eventi, ut Benjaminitae quò Josephitis, quibuscumque artissimâ generis necessitudine conjuncti fuere, quâ Judaeis, quorum olim in tuendis majorum suorum sacris, adversus caeterarum tribuum defectionem, socii essent



futuri, locentur proximi. Deinde et illud animadvertendum, aptissime, sortem istam cadere in Mosis prædicationem. Collocatur enim Benjamin iuxta Dan, et tanquam inter ejus humeros, quia in illius finibus exadificabitur olim sacra ædes, in loco ab ipso Deo electo. Porrò describuntur primùm limites aquilonares ab oriente versus occidentem; qui quadamtenus iidem propè sunt, cum australibus limitibus Josephitarum. Inchoantur igitur fines isti ab Jordanis eâ ferè parte, quæ siccatum transierunt Israëlites: unde ascendunt molliter inter septentrionem et occidentem, ad Jerichontem, eamque urbem amplectuntur, et intrò recipiunt, hoc est, ambiunt à septentrione. Ab Jerichonte porrò, dum versus mare, hoc est, occidentem pergitur, ascendendum est in montem, in quo urbs Beth-el existebat, procediturque ad desertum Beth-aven, atque hic subsistitur, non quidem tanquam prorsus consistant fines aquilonares istius hæreditatis, ubi ad desertum hoc perventum est, sed ita ut non longius excurratur versus septentrionem, verùm deinceps sensim redeatur in meridiem. Est autem jam perventum propè ad Beth-el, quæ illi deserto vicina erat, à quo infame nomen posteris temporibus ipsa est mutata. Cum enim falsos deos recepisset coluissetque, appellata est Beth-aven, hoc est, ædes iniquitatis, pro Beth-el, id est, pro Dei domo. Sunt tamen, qui hoc loco Beth-aven oppiduli, non deserti nomen esse statuunt. Putant enim gigantium casu positum esse. Huius rei argumento esse, ait Kimhi, vocalem patah, quæ sub litterâ א est, in verbo, בַּדְבָרִים; verùm quando illic accentus est appositus, quo fieri solet interdum, ut parvæ vocales pro magnis habeantur, non est illud firmissimum argumentum.

VERS. 15. — ILLINC PORRò TRANSIBAT TERMINUS AD LUZAM, etc. Deinceps ad meridiem defleunt. Relinquitur autem LUZA à dextris, hoc est, in Josephitarum hæreditate: nam ambiunt eam finiculus à meridie. Et hinc descenditur, hoc est, versus austrum aliquantulum pergitur, usque ad Atrath-adar, iuxta montem, qui à meridie adiectus urbi Beth-horon inferiori. Ut enim aquilonaris plaga altior, ita australis summior existimatur. Cum autem perventum jam sit ad fines Ephraimitarum, non proceditur ultra versus occidentem, rectè certè. De LUZA et Beth-el, quæ sit nostra existimatio, explicavimus ad versiculum 2 capituli 16. Ple-rique Judæi, et inter eos etiam R. Isaias, opi-

nantur, ut dixi, ducis esse Beth-eles: alteram enim, quæ LUZA etiam vocatur, positam fuisse in hæreditate Ephraimitarum; alteram apud Benjaminitas propinquam urbi HAI. Sed nihil esse istis commentis opus, satis, opinor, ostensum à nobis est. De Atrath-adar, et Beth-horon egimus, in ostendendis finibus Josephitarum.

VERS. 14. — DESIGNATUSQUE TERMINUS CIRCUMDUCERATUR È REGIONE MARIS, etc. Ad Atrath-adar describuntur fines occidenti istius hæreditatis, reducto fane versus austrum usque ad Cariath-baal, hoc est, Cariath-Iaarim, urbem in Judæorum finibus positam. Neque enim possessiones Benjaminitarum ad mare usque pertinebant. Sed observandum est, verbum בְּנֵי, quod bis hoc versus scriptum est, priore quidem loco significare, *versus meridiem* sive austrum; posteriore verò, à *meridie*, sive ab austro. Nam huius loco dicitur superiore versiculo, בְּנֵי, cum illius montis apud Beth-horon positus describeretur. Sed non observarunt istam rem aut Septuaginta, aut Latini, quorum illi perverso ordine sunt interpretati hæc verba; hic prius non satis commodè reddidit; posterius verò prorsus omisit. At rectè Chaldaeus: nam si pro priore dixit, *versus austrum*, pro altero, à *parte australi*. Sic enim absque præpositione perpetuò ille loqui solet Chaldaeus. De Cariath-baal, quæ et Cariath-Iaarim dicitur, disputavimus in hæreditate Judaicâ. Aberat ea ab Jerosolymis circiter quatuor horarum itinere, non autem mille duntaxat passibus, ut est mendosè in libello de Locis hebr. scriptum, sed circiter decem passuum millibus.

VERS. 15 ET 16. — PLAGA VERò MERIDIONALIS ERAT AD EXTREMO CARIATH-IAARIM, etc. His quinque deinceps versiculis reductus finiculus ab oriente versus occidentem, quo termini australis hæreditatis Benjaminitarum notantur. Sunt autem iidem ostensi in describendis finibus aquilonaribus Judæorum, sed contrario ordine. Sicut enim prorsum ab Asphaltilide ad Cariath-Iaarim illic pergebamus, ita rursum nunc à Cariath-Iaarim regresdimur ad Asphaltilidem. Atque idè ubi illic ascendendi verbum usurpabamus, hic descendendi utimur. Quod dicimus, à *vari*, hebraicè est, יָרַד; nam diximus septius, litteram ה, non rarò, motum ab loco significare, cum finibus vocabulorum adhaeret. Interpretatur quidem R. Salomon, *ad mare*, existimatque lacum quempiam inter Cariath-Iaarim, et fontem Naphthoz

fuisse. Atqui maris vocabulum per se sic positum, non solet lacus significare, neque ullius hic lacus mentio fuit, cum Judaicos terminos designaremus. Certum igitur est, id esse à *vari*, quod ab oriente dicimus. Erat enim Cariath-Iaarim in ultima Benjaminitarum orâ versus occidentem, sed ita, ut intra Judæorum fines existeret. Prætermittuntur autem hic inter Cariath-Iaarim, et fontem Naphthoz, urbes montis Hebron, nimirum, quia illic Judæorum erant, neque omninò ad Benjaminis fines pertinebant. Porrò quod hic dicimus, *extrematem, sive partem montis*, id in Judæorum finibus vocalatur, caput, aut vertex montis. Equidem arbitror eam montis partem, quæ valli Hennom ab oriente ille impendebat, significari. Sed quisnam iste mons fuerit, obscura et incerta res est. Zieglerus absque dubitatione, statuit esse Chalcaldema; verùm mihi hoc nomen aquè ignotum est, atque mons ipse. Suspicor tamen eum, Halka-dema, sive, ut in Evangelio scribitur, Achaldema, dicere voluisse. Nam hoc nomine exstat altissimus mons ad urbem Jerusalem, ab adjacente agro, qui pretio sanguinis Christi emptus est, ad sepeliendos peregrinos, sic appellatus. Sed quando constat, istum et montem, et agrum inter orientem et austrum, si urbem spectes, existisse, nos autem adhuc in occidentâ regione versamur (necdum enim ad Jebusæum pervenimus à Cariath-Iaarim profecti), ego certè putarim similis vero esse, istum montem fuisse eum in quo Salomon, nimio mulierum amore demens, sehex fanum deo Chamos struxit, et posteritas de isto, ut est credibile, flagitio, montem Offensionis appellavit. Sub hoc enim monte vallis Hennom, etiam ipsa nefariis superstitionibus contaminata, jacebat. Sed quia multi montes undequàm quæ ubi olim fuere proximi, et probabile est, imò verò certum, multis vastationibus illorum locorum faciem prorsus esse mutata, temerarium fuerit, id planè constituere, quod parùm exploratè perceperis.

Porrò cum dicitur, *ad latas Jebusæi à meridie*, aperte includitur Jebusæum finibus Benjaminis, quam urbem tamen etiam Judæos tenuisse certissimum est. Sed nos istam controversiam tractabamus capite 15: videntur sanè tam arctè inter se amicitie necessitudine fuisse conjuncta diu tribus istæ insequentibus temporibus, ut tanquam una existimarentur, quod ei perspicuum satis est, qui Regum historias legit. Quare mirabile non est, si multis,

et præsertim iis urbibus, quæ in confinio posite fuerunt, communiter sint usæ. Nam et in Evangelicâ historiâ penè universos istos Benjaminitarum fines Judæis attribui videmus. Verumenimverò si quis existimare velit, montem, Zionem, atque etiam Moriam, in quorum altero exadificatum est sacrum templum, in altero regia ipsa; eos, inquam, montes fuisse his finibus exclusos, atque apud Judæos relictos, cum eo non pugnare. Erant enim montes isti ab austro urbi. Nam partem eam, quæ civitas David appellata à posteris est, constat vastâ voragine à reliquâ urbe divisam fuisse, ad Salomonis usque principatum. Sed de re admodum incertè existimare audeo. Porro Geli-loth, sive Galgala, quorum mentione est versu 17, diversa videri ab illis propè Jordanem, quæ primis et stativis castris nobilita sunt, diximus capite 15. Hand fortassè aberret Longè, si quis existimet, ista Geli-loth, sive Galgala, fuisse ea quorum est mentio in historiâ Aod et Eglonis. Videntur enim illa, pro narrationis serie, existisse in viâ quâ ex Jericunte versus montem Ephraim ibatur. Sed neque hic aliquid certius constitutum habeo.

Quod sequitur: *et porrigebatur ad latas oppositum deserto*, hoc sensu est accipiendum: Productum esse finiculum à lapide Bohan versus orientem, secundum illum tractum, qui ad desertum ab aquilone pertinebat, hoc est, ut desertum maneret ad dexteram in finibus Judaicis, atque indiceret finiculus tandem in Arabam, hoc est, in eam urbem quæ mox Beth-araba vocatur. Sic enim Chaldaeus hunc locum ferè explicavit, qui tamen pro, *Araba*, dixit, *planitiam*. Sed certum est, urbem Beth-arabam in deserto fuisse, quod suo loco exposuimus. Jam verò illud versu 19, quod dicitur, *versus aquilonem* non sic est accipiendum, ut putemus finiculum ab aquilonari urbis Beth-hagla latere productum esse; ita enim exclusisset eam ab istâ hæreditate, cum esse includendam ostendat recensio, quam mox audiemus, sed ut intelligamus, eum tractum quo ex Beth-araba ad Beth-haglam pergitur, non prorsum rectâ in orientem vergere, verum nonnullam ad septentrionem declinare. Et hanc sententiam expressit profectò Chaldaeus, cum pro Hebraico חָצוֹן, diceret חָצוֹן יָבֵשׁ; nam si non, *versus aquilonem*, sed, à *parte aquilonari*, dicere voluisset, omisisset præpositionem. Hanc enim esse perpetuum loquendi morem Chaldeo, etiam nuper monui. Quòd si tamen ista, ut argutiora commenta, respuat



aliquis, per me licet ut existimet, Beth-haglam apud Judæos relinqui: quod autem ea mox cum Benjaminiticis urbibus annumeratur, id eò fieri, quia est in confinio posita. Nam Beth-araba quoque, quam capite 13 vidimus intra Judæicos fines collocari ipsâ designatione terminorum, hic in Benjaminiticis possessionibus recensetur. Cæterum vocabula locorum quæ in istis versibus scripta sunt, ea explicavimus capite 15. Sed ut in pauca conferam descriptionem universam hereditatis Benjaminitarum, ejus longitudo aequilonaris ab oriente in occidentem, porrigebatur ab Jordane, usque ad Ataroth-adar, juxta eum montem qui à meridie objaçet urbi Beth-horon inferiori. Et hi limites scecerbant Benjaminem ab Ephraïmo. Australis verò longitudo erat extensa ab Jordanis ostio, quo influit in Asphaltitidem lacum, usque Cariath-laarim. Et hoc toto tractu fuit Benjamin alfinis Judæ. Porrò latitudo opposita orienti, porrigebatur ab eodem Jordanis ostio, tanquam ab austro, sursùm, ad eam usque partem ejusdem luminis, in quam incidebant fines Ephraimitarum, hoc est, quæ ferè objaçet Jerichunti. Id enim est, quod versiculo 20 dicitur: *Porrò Jordanis terminat ipsam ab oriente*. Denique latitudo occidua, patebat à Cariath-laarim, ut ab austro, ab Ataroth Adar, ad septentrionem versùs. Quòd si verò per mediam quoque hereditatem metiri latitudinem velis, ascendendum erit ab Jerusalem ad Beth-el. Quod spatium duodecim millibus passuum definitur ab Eusebio, libello de Locis hebraicis. Non est igitur audiendus Josephus, qui longitudinem ab Jordane ad mare usque Mediterraneum profert. Ille enim auctor sæpè suum sensum, quam sacram Scripturam sequi mavult, nisi hujus ignorance id ipsum fecisse velimus existimare. Quod mihi sanè multis de causis fit verisimile. Sed subjiciam urbium Benjaminiticarum catalogum, ut eæ enumerantur ordine; et ut potero, explana-bo.

CATALOGUS URBIUM BENJAMINIS.

De Jerichunte, et Beth-hagla disseruimus idoneis locis. De Amec-Kasis, sive Valle Casis, aut abrupta valle, vel planitie discissâ, nihil certi adiuç percipere, vel conjecturâ, potui. De Beth-araba diximus in Judæorum hereditate. Porrò Semaraim urbs, nomen aut dedit, aut debet potius, monti cuidam, qui monti Ephraim ab austro hæret, ut est in Paral. scriptum. Est enim in pervulgatis libris latinis scribendum, *qui erat in monte Ephraim*. Sta-

bat autem atiquando in hoc monte rex Abias cum instructâ acie, adversùs Jeroboam, eumque salutaribus monitis, priusquam armis, aggrediebatur. Videtur autem id nomen illi impositum esse à gemino caecumine. Ad hunc ergo montem positam fuisse ab austro urbem istam, est credibile. De Beth-el satis supra dictum est. Avim, urbs est in sacrâ historiâ ignobilis. Aphra nomen habet à fecunditate, aut si mavis, à vacca. Eusebius videtur existimare, eam exstitisse quinque millibus passuum à Beth-el, versùs orientem, quia superest illi pagus hoc nomine. Sed Hophra, sita, opinor, fuit in eâ parte Chananææ, quam sacra historia appellat, terram Sual, primo libro Regum (est enim Sual, pro Saül, scribendum in latinis libris). Nam memorantur Palestini hostes, per turmas tres, diversi, alii aliò contendisse, ut Saütem læceserent atque exagitarent, in suâ Gabaa, tanquam in statione, manentem, unaque turma è tribus ingressa esse viam Ophræ, versùs terram Sual. Sed longè ab hæc diversa erat Ophra Gedeonis, cujus est mentio in Judicum libro. Ea enim ad Manassenses pertinebat, et Ezritica Ophra, aut Epra dicebatur, ab Ezri, à quo viro Gedeonis stirps propagata erat. De villâ Ammoniticâ, et Ophniticâ, nihil habeo certi quod dicam. At Gabaa, sive collis Benjamin, quæ Levitis attribuetur, notissima urbs est, cum de Saülis ortu, tum de nefario stupro, ob quod penè universa tribus Benjamin est deleta. Distabat ea non procul à Machmas, ubi Palestini castra fecerant; quando tantum non obsidebant Saütem, cum Israelitis in illâ suâ Gabaa trepidantem.

Machmas autem, posita erat ab oriente Beth-aven, ut scriptum est in illâ Saülis historiâ; et, ut ait Eusebius, nonies mille passuum aberat ab Jerusalem, propè autem ab Rhama. Rhama verò, quæ ab excelso loco nomen habet, existebat in monte Silo, aberatque ab illâ Saülis Gabaa, de qua modò agebamus, hora unius itinere, versùs austrum ferè, relinquaturque aliquantulo intervallo ad sinistram, cum è Gabaa ibatur Jerusalem. Erat autem ex Rhama ad Jerusalem spatium stadiorum quadraginta, ut ait Josephus. At Eusebius sex millib. pass. definit hoc intervallum. Fieri igitur potest, ut in alterutro auctore mendum sit. Cæterum quia multe urbes excelis locis posite fuere per Chananæam, est hoc nomen pluribus impositum. Sed de aliis agitur suis locis. De Gabaae diximus satis multa capite 9, atque etiam de Beeroth. Porrò Maspha Benja-

minitica, non procul distabat à Rhama, in eodem monte Silo. Narrat Josephus hanc, et simul Gabaa illam, duo munitissima oppida fuisse, constructa ab rege Judæorum Ass, ex eâ materie quam Israelis rex Baasa comportarat ad muniendam Rhamam, quam ipse nuper Judæis eripuerat armis. Equidem opinor istam fuisse Maspham, ad quam plerumque comitia populi fiebant, quippe quæ non procul abesset à sacræ aræ statione. Erant enim Ephraimitæ, et Benjaminitæ affines, ut ostendimus, juanquam si quis contendat, ipsam Silentem, quæ habebatur arca, vocatam esse Maspham interdum, non repugnare. Nam Maspha speculam significat; fuisse autem Dei sacrarium excelso loco positum credibile est, cum mons Silo esset excelssissimus. Fuere etiam aliæ Masphæ et eis, et trans Jordanem. Sed de illis dictum est suis locis, ut et de Cephira, quæ ad metropolim Gabaaonem pertinebat. De Amosa, sive Mosa (a enim præpositum, articulus est), nescio an usquam alibi mentio sit in sacris literis; quare neque ullis vestigiis

CAPUT XIX.

1. Et egressa est sors secunda filiorum Simeon per cognationes suas; fuitque hereditas

2. Eorum in medio possessionis filiorum Juda: Bersabee et Sabeè et Molada,

3. Et Haserual, Baala et Asem,

4. Et Eltholad, Bethul et Harma,

5. Et Siceleg et Bethmarchaboth et Hasersusa,

6. Et Bethleaboth et Sarohen, civitates tredecim, et villæ earum;

7. Ain et Remmon et Athar et Asan, civitates quatuor, et villæ earum;

8. Omnes viculi per circuitum urbium istarum usque ad Baalath Beer-Ramath contra australem plagam. Hæc est hereditas filiorum Simeon juxta cognationes suas,

9. In possessione et funiculo filiorum Juda, quia major erat: et idcirco filii Simeon possederunt in medio hereditatis eorum.

10. Ceciditque sors tertia filiorum Zabulon per cognationes suas. Et factus est terminus possessionis eorum usque Sarid.

locum ejus indagare possum. Atque hoc ipsum quoque fateri cogor de cæteris, quæ deinceps sequuntur, urbibus. Quare non faciam, ut levissimis conjecturis lectorem suspensum detineam. Nam de Jebusæo, hoc est, Jerusalem, et nos alibi diximus, et nemo non scripsit. Sed enim ne quis tribuum commoditates ex catalogis hujusmodi æstimet, quasi pro numero urbium, quæ in eis recensentur, aut locupletes, aut pauperes illæ fuerint, existimandum est, non omnes urbes omniaque loca in illis commemorata esse, sed celebriora modò, et præsertim, quæ vel ad fines ostendendos conducebant, vel de historiâ quâpiam memorabilia erant, et quæ primùm tribales incolere incipiebant. Quapropter neque in eo mirandum est, quòd passim in sacris narrationibus, urbium nomina, in hæc, illa tribu postarum, occurrunt, quarum in istis catalogis nulla mentio est. Plurimæ enim præterita sunt: multæ etiam posteris temporibus structæ. Et hæc universè de omnibus catalogis semel dicta sunt.

CHAPITRE XIX.

1. Le second partage échu par le sort fut celui des enfans de Simeon, distribué entre leurs familles; et leur héritage

2. Se prit au milieu de celui des enfans de Juda; savoir Bersabee, ou Sabée, Molada,

3. Haserual, Bala, Asem,

4. Eltholad, Bethul, Harma,

5. Siceleg, Bethmarchabot, Hasersusa,

6. Bethleaboth, Sarohen, qui toutes font treize villes avec leurs villages;

7. Ain, Remmon, Athar, Asan, quatre villes, avec leurs villages;

8. Tous les villages des environs de ces villes, jusqu'à Baalath-Béer-Ramath, du côté du midi. C'est là le partage des enfans de Simeon, distribué entre leurs familles,

9. Qui fut pris du territoire que possédaient les enfans de Juda, parce qu'il était trop grand pour eux. C'est pourquoi les enfans de Simeon prirent leur partage au milieu de l'héritage de Juda.

10. Le troisième partage échu par le sort fut celui des enfans de Zabulon, distribué entre leurs familles. Leur frontière, vers l'occident, s'étendait jusqu'à Sarid.